HAL
open science

1988 : Marilyn Strathern fait du genre une capacité d'action

Pascale Bonnemère

▶ To cite this version:

Pascale Bonnemère. 1988 : Marilyn Strathern fait du genre une capacité d'action. Pour les sciences sociales: 101 livres, Editions de l'EHESS, 2017. hal-01649957

HAL Id: hal-01649957
https://hal.science/hal-01649957v1

Submitted on 28 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version définitive publiée sous la référence suivante :

Bonnemère, Pascale. 2017. « 1988 : Marilyn Strathern fait du genre une capacité d'action », pp. 221-223 in C. Lemieux, L. Berger, M. Macé, G. Salmon & C. Vidal (eds), *Pour les sciences sociales: 101 livres*. Paris: Éditions de l'EHESS (coll. « En temps & lieux »).

1988 : Marilyn Strathern fait du genre une capacité d'action

En 1988, les anthropologues de la Mélanésie découvrent un livre dont le titre, le contenu et le style les déroutent au plus haut point. *The Gender of the Gift* rompt en effet radicalement avec ce qui a été écrit jusque-là sur cette partie du monde, en faisant du genre non plus une propriété des personnes mais une capacité d'action et de relation.

La Papouasie Nouvelle-Guinée était, depuis le milieu des années soixante-dix, l'objet de nombreux travaux ethnographiques menés par des femmes qui, poussées par le vent féministe, soupçonnaient les travaux de certains ethnologues hommes d'androcentrisme (« *male bias* »). Strathern les avait précédées d'une bonne dizaine d'années en consacrant ses recherches aux activités et aux marges d'action des femmes d'une population des Hautes Terres de la Nouvelle-Guinée, alors encore sous tutelle australienne, les Melpa (ou Hagen). Elle avait découvert que les individus y étaient définis comme homme ou femme en fonction non pas d'attributs fixes mais plutôt de modes d'action – en l'occurrence la production (de biens d'échange) pour les femmes et la transaction pour les hommes, dans une société où la grande affaire collective était celle des échanges cérémoniels et compétitifs entre groupes.

Au début des années 1980, la réflexion de Strathern sur le genre en Mélanésie avait été largement alimentée par les critiques de consœurs mélanésianistes et/ou féministes qui l'accusaient d'être tombée dans le piège de l'androcentrisme ou de juger problématique la combinaison « anthropologie et féminisme ». Sa volonté de considérer le féminisme avec la distance et l'absence de concession qui siéent à toute analyse rigoureuse était probablement perçue comme un manque de loyauté par des collègues femmes impliquées dans des débats ayant aussi pour ambition de marquer la sphère politique.

Le sous-titre, *Problems with Women and Problems with Society in Melanesia* l'indique, il s'agit d'articuler une réflexion sur la discipline et ses catégories analytiques à une interprétation du monde des idées et des pratiques mélanésiennes fondée sur deux de ses piliers indissociables : le genre et le don. Le résultat de cet immense chantier fut de bousculer la façon dont l'anthropologie anglo-saxonne analysait les formes de la vie sociale et de la pensée dans cette région du Pacifique sud – l'anthropologie française n'en étant pas, elle, immédiatement affectée.

L'ouvrage est fondé sur l'idée que, pour les Mélanésiens, les concepts de societé et de culture ne sont guère pertinents et qu'il y a lieu de trouver une alternative qui ne serait ni holiste, ni individualiste, pour rendre raison de la façon qu'ont ces populations d'être et de se penser ensemble. Au moyen d'une critique des approches à la fois « pré-féministes » et féministes, *The GOG* – comme on a coutume d'appeler ce livre – s'attache à mettre au jour un système d'idées et de pratiques selon lequel nombre d'activités collectives consistent à défaire des relations, à les désassembler en révélant des significations cachées, en amenant à la surface ce qui n'était pas visible. Ces processus symboliques de représentation sont mis en œuvre au cours de séquences d'événements le plus souvent ritualisés dont l'analyse permet d'appréhender la façon mélanésienne d'être en relation les uns avec les autres (*sociality*).

Les personnes et les objets sont au cœur de ces processus. La notion de « *dividual person* » empruntée à Marriott illustre les diverses influences auxquelles une personne est sujette et qui la constituent. La personne, écrit Marilyn Strathern, est un microcosme de relations qui débute sa vie comme produit de l'action d'autrui. Un enfant est ainsi une personne dite « *complete* » ou « *cross-sex* » car issue de la rencontre des substances paternelle et maternelle. En raison même de cette complétude, elle est incapable de se reproduire. Elle deviendra par la suite une personne « *incomplete* », « *same-sex* » ou « *single-sex* », après une opération de détachement ou d'extraction symbolique d'une partie d'elle-même (au travers, par exemple, d'un rite d'écoulement volontaire de sang). Alors seulement, elle sera à même de se reproduire, et plus largement d'être un agent. Selon le modèle de l'auteur, la vie d'une personne est donc conçue comme une alternance d'états internes variables mettant au jour des états relationnels. Car, bien que jamais défini par Strathern, le maître-mot est celui de *relation*, un concept que la socialité mélanésienne met au rang de valeur – autrement dit, « *with which it works* ».

The Gender of the Gift est un livre foisonnant qui donne l'impression d'être à l'image de ce dont l'auteur cherche à rendre compte : il n'est jamais compris une fois pour toutes et il faut y revenir pour en trouver les niveaux cachés, ceux qu'il était impossible d'atteindre au premier regard. Alfred Gell rendra à cet égard un immense service en mettant en diagrammes et en dessins, dans une contribution intitulée avec humour « Strathernograms » (1999), les hypothèses de M. Strathern sur la « *partible person* », sur les relations dans lesquelles un porc domestique est enchâssé ou encore sur le caractère « *mediated* » ou « *unmediated* » des relations entre les êtres humains selon qu'un objet circule entre eux ou non.

C'est aussi lui qui, malicieusement, qualifiera l'ensemble d'idées contruit par M. Strathern dans *The GOG* de « système M » pour, au choix, Mélanésie ou Marilyn. Il voulait sans doute ainsi signifier l'existence d'une ambiguïté : le système M est-il l'horizon de pensée de chacune des populations dont M. Strathern analyse les descriptions ethnographiques ou bien s'agit-il d'un dénominateur commun qui lisserait la variabilité et ne serait jamais vraiment représenté quelque part ? Quoi qu'il en soit, *The Gender of the Gift* apporte beaucoup de grain à moudre aux anthropologues de la Mélanésie et au-delà, et a marqué pour toujours les recherches sur le genre.

Pascale Bonnemère

Marilyn Strathern, *The Gender of the Gift: Problems with Women and Problems with Society in Melanesia*, Berkeley, University of California Press, 1988.